

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3^e Symphonie de Mahler

LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav



Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro... passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition [Mass de Leonard Bernstein](#), formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe... Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture

d'Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille poursuivent
leur cycle MAHLER 2019

Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION... POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses

ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaïkovski, le 6^e (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).

« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6^e et dernière symphonie de Tchaïkovski est des plus tragiques, la 3^e de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2^e, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3^e Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3^e prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en... 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



**LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION
PANTHÉISTE... Notez-vous d'autres points
importants ?**

« L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant

d'amour. J'aimerais aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2^e Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2^e et 3^e mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (...) ; Enfin, la 3^e est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2^e nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



**LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3.
Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h.**
[RESERVEZ VOTRE PLACE ICI](#)



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille :
<http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-l-orchestre-national-de-lille/>

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL / Orchestre National de Lille

<https://www.youtube.com/user/ONLille/videos>

(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973

<https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU>

REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival

Musique et Mémoire 2018 (25^è édition)

VIDEO, reportage. MUSIQUE & MÉMOIRE, 25^è édition : 13-29 juillet 2018. LABORATOIRE BAROQUE VISIONNAIRE... Peu à peu, le **Festival Musique & Mémoire (Vosges du Sud)** a révélé des conditions exceptionnelles pour favoriser l'émergence et l'approfondissement de gestes artistiques défricheurs, exigeants. C'est le bénéfice d'une ligne artistique qui fonde son action auprès des artistes dans le sens d'un compagnonnage inédit... des résidences qui se déclinent pour chaque ensemble invité et donc associé, à 3 années de recherche, d'expérimentation, de consolidation. **L'écriture suprême de Jean-Sébastien Bach** y tient une place en or – phénomène singulier en France : rares les festivals qui poursuivent sur le long terme, un questionnement continu sur l'œuvre de Jean-Sébastien.



En 2017, Alia Mens révélait des affinités évidentes, une sonorité critique aiguïsant aussi l'écoute des spectateurs. A l'été 2018, c'était Vox Luminis qui réalisait aux côtés de la Messe en si, un programme mettant en perspective, le premier Magnificat de Bach avec celui de son prédécesseur à Leipzig, Kuhnau. Défricheur, audacieux, le Festival dans les Vosges du Sud, conçu par Fabrice Creux, proposait aussi à Vox Luminis de défendre une cantate de Pachebel, un proche de JS Bach, dont l'écriture reste injustement minorée... Reportage spécial dédié à la 25^{ème} édition de Musique & Mémoire : JS Bach par Vox Luminis – bilan & perspectives du Festival par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique. Réalisation : © studio classiquenews / Philippe-Alexandre PHAM 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & academy 2019 : 18 juil – 6 sept 2019 : une édition en OR

MENUHIN GSTAAD Festival 2019 (Suisse), LOCATION OUVERTE. Le premier festival musical estival en Suisse (à Saanen et à Gstaad là même où Yehudi Menuhin avait repéré des lieux propices à la musique et aux concerts) ouvre sa billetterie : il est enfin possible de réserver ses places, ce pour tous les concerts de

l'édition 2019 : une foison de programmes servis par les meilleurs artistes et interprètes de la scène actuelle : chefs, pianistes, chanteurs, orchestres... **Le 63^e festival Menuhin** allie comme à son habitude l'excellence et aussi l'audace, sans omettre aux côtés de l'équilibre de ses propositions, la sensibilisation du classique à tous les publics.

PARIS, JE T'AIME !! Le programme détaillé de l'ensemble des concerts du **63^e Gstaad Menuhin Festival** est désormais en ligne : assurez-vous les meilleurs places en réservant [directement sur le site du Menuhin Gstaad Festival 2019](#), ou par téléphone au 033 748 81 82.

Du 18 juillet au 6 septembre 2019 : 60 CONCERTS à l'affiche pendant presque 2 mois. Les concerts ont lieu dans les églises du canton (écrins intimistes du Saanenland), ou sous la tente à Gstaad, ample vaisseau réservé aux grandes célébrations symphoniques, opératiques, événementielles... Il y a pour tous



PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

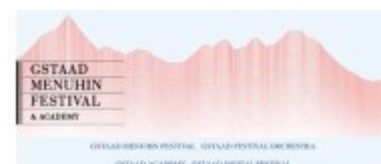
les goûts à Gstaad chaque été.

Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 fête PARIS !





MOISSON DE TEMPERAMENTS... Cette année le Festival suisse fête **PARIS**, son thème fédérateur. De nombreux artistes français sont présents mais pas seulement : L'église de Saanen accueille cette année Hervé Niquet et son Concert Spirituel dans le «Te Deum» de Charpentier (20.7), Sol Gabetta dans le 2e Concerto de Saint-Saëns (21.7), Patricia Petibon dans des airs de Mozart et de Gluck (27.7), l'organiste de Notre-Dame de Paris Olivier Latry (28.7), le trompettiste Gábor Boldoczki (29.7), Andreas Ottensamer et Yuja Wang en duo (31.7), Fazil Say dans le «Clair de lune» de Debussy (2.8), Ute Lemper dans des chansons françaises et de cabaret (10.8), Bertrand Chamayou dans le 23e Concerto de Mozart (11.8), Cecilia Bartoli (23.8) ou encore Hilary Hahn dans les deux concertos pour violon de Bach avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (29.8). On pourra entendre sinon David Guerrier à Château-d'Œx (22.7), Nuria Rial (5.8), Isabelle Faust (9.8), L'Arpeggiata (15.8) et Maurice Steger (4.9) à Zweisimmen, l'Ensemble Janoska et Biréli Lagrène (8.8), Christophe Rousset (20.8) et Francesco Piemontesi (26.8) à Rougemont, le Quatuor Chiaroscuro (23.7) et Christian Bezuidenhout (27.8) à Lauenen. Quelques-uns parmi les plus de 60 concerts proposés en 2019...



PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

LA LOCATION EST OUVERTE POUR TOUS LES CONCERTS!

Le programme détaillé de l'ensemble des concerts du 63e Gstaad Menuhin Festival est disponible en ligne: ne perdez pas un instant, assurez-vous les meilleures places en réservant directement sur notre site ou par téléphone au 033 745 81 82.



L'intimité magique des concerts dans les églises

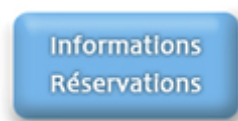


FOCUS GRANDES FORMATIONS :Vous préférez les grands effectifs? Réservez aussi vos soirées sous la Tente de Gstaad avec **Seong-Jin Cho** et **Manfred Honeck** dans «L'Empereur» de Beethoven et la «Pathétique» de Tchaïkovski (17.8), «Carmen» en version de concert (24.8), **Vilde Frang** dans Bruch (25.8), Gautier Capuçon et **Mikko Franck** dans Haydn et la «Symphonie fantastique» de Berlioz (31.8), **Klaus Florian Vogt** dans Wagner (1.9), **Yuja Wang** et **Myung-Whun Chung** dans le 3e Concerto de Rachmaninov (6.9), qui sont en vente depuis le 20 décembre déjà!



Depuis 2 ans, le **GSTAAD Menuhin Festival** enrichit [son offre numérique](#) proposant à la relecture et au visionnage permanent, de nombreux contenus vidéos, au sein de son offre « **GSTAAD DIGITAL FESTIVAL** » – Actuellement, [reportage sur l'un des lauréats de l'Académie de direction d'orchestre, organisée chaque été sous la tente / le jeune maestro Joseph Bastian, lauréat du Neeme Järvi 2016 explique le fonctionnement de la «Gstaad Conducting Academy»](#)

RESERVEZ VOS PLACES



directement sur le site du **63è MENUHIN GSTAAD FESTIVAL** :

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019>



PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

LA LOCATION EST OUVERTE POUR TOUS LES CONCERTS!

Le programme détaillé de l'ensemble des concerts du 63e Gstaad Menuhin Festival est désormais [en ligne](#): ne perdez pas un instant, assurez-vous les meilleurs places en réservant directement sur [notre site](#) ou par téléphone au 033 748 81 82.



L'intimité magique des concerts dans les églises

et aussi les concerts symphoniques spectaculaires sous la tente de Gstaad...

Compte-rendu, critique, concert. MONTE-CARLO, le 23 mars 2019. Printemps des Arts de Monaco 2019. BRAHMS: Bianconi / Nesterowicz

Compte-rendu, critique, concert. MONTE-CARLO, le 23 mars 2019. Printemps des Arts de Monaco 2019. BRAHMS: Bianconi / Nesterowicz

Un seul concert au Printemps des Arts de Monte-Carlo suffit à donner un aperçu de la singularité de ce festival, auquel son directeur artistique Marc Monnet a su imposer sa patte, originale et reconnaissable entre toutes. Comme un bon cuisinier qui cache ses secrets au cœur de ses recettes tout en détaillant les ingrédients sur le menu, il concocte sa programmation avec une science qui lui appartient, dans des mariages hardis, inattendus ; concilie ce qui apparaît au demeurant inconciliable, instille, et même bien davantage, la musique contemporaine dans des programmes où les chocs esthétiques ne



sont pas exclus. L'œuvre inclassable du compositeur Mauricio Kagel constitue le fil rouge de cette édition. Alexandros Markeas (né en 1965), et Yann Robin (né en 1974) y sont également à l'honneur. Le 23 mars, un copieux concert attendait son auditoire, avec, tenez-vous bien, les deux concertos pour piano de Brahms, entre autres...

La soirée commence avec ***Tango Alemán* de Kagel** en mise en bouche. Tango revisité, dépouillé de ses robes fendues à dos nu, de ses costumes croisés, tango dont il ne garde que l'essence. Même le langage est gommé. Intelligible seulement par ses inflexions expressives exacerbées, la chanteuse **Marie Soubestre** force le pathos, clame le déchirement et la déception sans retenue, sur fond de piano (Maroussia Gentet), de violon (Constance Ronzatti) et d'accordéon (Jean-Étienne Sotty). Le moment, plus vrai que nature, est poignant.

Vient ensuite le plat de résistance. Quel programme ! Chaque concerto est introduit par une ouverture de **Mendelssohn** (*Athalie* opus 74, *Ruy Blas* opus 95) . Aimez-vous Brahms... « Aimez-vous Mendelssohn, c'est long », avait répondu Françoise Sagan au journaliste qui l'interviewait. Et pourtant c'est bien la question que l'on devrait se poser dans une telle juxtaposition. Effectivement et comparativement, malgré l'écriture impeccable, l'orchestration symphonique magistrale, la richesse des idées mélodiques, l'interprétation précise et hautement expressive de l'orchestre et de son chef, les pièces du précoce compositeur paraissent tellement conventionnelles aux côtés de ces monuments, que l'on pourrait y voir des longueurs inutiles au programme ! En fait, elles furent une respiration légère et appréciée avant la plongée dans le grand fleuve brahmsien.

Le jeu vaillant et robuste de Philippe Bianconi



Un réel défi que de jouer ces **deux concertos** en une soirée! Composés à plus de 20 ans d'intervalle, alors que le *premier concerto pour piano* en ré mineur opus 15 de **Brahms**, est son premier grand pas dans

l'écriture symphonique, quoique de forme au bout du compte conventionnelle, le *second*, en si bémol majeur opus 83, composé après sa seconde symphonie, épouse délibérément, en particulier avec ses quatre mouvements, la forme et la texture symphoniques. C'est cette dimension que constamment le pianiste **Philippe Bianconi** et **Michał Nesterowicz** à la baguette, vont insuffler à ces deux œuvres ce soir-là. Dimension par l'ampleur donnée, le tissu orchestral densifié et magnifié, et le jeu robuste et vaillant de Philippe Bianconi, qui ne se relâche jamais, et fait corps avec l'orchestre. Le paradoxe de ces œuvres, qui réside dans leur monumentalité symphonique et leur appartenance chambriste de par l'écriture, est bien le nœud de leur difficulté, que le chef et le soliste, dans une entente parfaite, n'ont aucun mal à résoudre. Dans le premier concerto, l'orchestre donne le ton dès sa longue introduction; Philippe Bianconi en rejoint les abords escarpés et les accents véhéments, dans une intensité expressive immédiate et fiévreuse, qu'il soutiendra tout au fil du premier mouvement. C'est prenant d'un bout à l'autre. Dans un engagement physique manifeste, il n'est pas dans la tentation de l'effet monumental: se joue à chaque instant

quelque chose de profondément humain, vrai et ressenti. La puissance vient de cette force intérieure, celle sous-tendue par la révolte contenue dans les pages de Brahms, cette révolte sublimée par le chant éperdu de son piano. Dans les passages les plus enflammés, son jeu se fait saillant, mais jamais dur ni anguleux, encore moins métallique; il va au bout, au taquet de ce qui est exprimable, toujours dans la plénitude du son. Et quelle beauté que l'adagio! Quelle magnifique écoute entre le chef et le soliste, chantant sa consolation d'une même voix! Le pianiste y coule ses grands arpèges au creux de la vague orchestrale, dans un parfait fondu, sous l'aigu des bois. Quel baume, quelle caresse de l'âme aussi, que ses impalpables pianissimi, qu'il fait émerger des graves des cordes, pour conclure dans ce long trille dont il fait jaillir miraculeusement la lumière au fil de son ascension! Enfin, la volonté et une vigoureuse passion animent le rondo final, jusqu'à son apothéose majeure, dans le son éclatant de l'orchestre.

Le second concerto est d'une autre étoffe: vaste, il ouvre sur de grands espaces, le propos sans cesse renouvelé dans les successions de ses paysages variés. Le piano de **Philippe Bianconi** s'enchâsse dans le tissu orchestral, sous les sons mystérieux et romantiques des cors, s'en échappe pour de vigoureux solos, avant de reprendre sa place en simple instrument d'orchestre, auprès des vents et des cordes. Souvent le torse tourné légèrement vers le fond de la scène, le pianiste ne lâche pas du regard les flûtes, les vents, comme s'il était de leur pupitre, collant à leurs traits et trilles. Dans une symbiose parfaite, il ouvre, avec le soutien infaillible de l'orchestre, toutes les perspectives que



l'œuvre recèle, leur donne leur ampleur, sachant combiner rudesse et lyrisme, rêverie et accents triomphaux (Allegro non troppo, et allegro appassionato). Le beau lied du violoncelle qui introduit l'Andante est toujours un moment attendu de ce concerto. La violoncelliste l'énonce avec une suavité infinie, auquel le pianiste répond par des sonorités quasi nocturnes. Des minutes de grâce ineffable, en particulier dans ce temps suspendu, avec sous le murmure de la clarinette, les sonorités du piano en apesanteur, fondantes de douceur! Le chef et le pianiste soudent enfin leur complicité dans la fluidité et la joie rayonnante de l'Allegretto grazioso final, empreint d'une vitalité vivifiante d'optimisme et de légèreté.

S'il fallut au pianiste une préparation de coureur de fond pour « tenir » ces deux concertos dans la foulée, on peut affirmer que toute efficace qu'elle fut, Philippe Bianconi avait d'ores et déjà la ressource pour relever un tel défi. On retient de cette soirée un formidable moment porté haut par le souffle d'un orchestre dirigé de haute volée, et un pianiste au sommet de son art et de ses moyens.

Compte-rendu critique concert, Philippe Bianconi, piano, et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, direction Michal Nesterowicz, Festival Printemps des Arts, Auditorium Rainier III, Monte-Carlo, 23 mars 2019, Mendelssohn-Brahms. Illustrations : Philippe Bianconi © Bernard Martinez / Michal Nesterowicz, © Lukasz Rajchert

Haendel, Connesson, Schumann à Poitiers

POITIERS, TAP, le 7 mai 2019.

Haendel, Connesson, Schumann. Le concert de Poitiers ambitionne un programme original qui fait dialoguer le Baroque de Haendel, son écho contemporain conçu par Guillaume Connesson, et un pilier du répertoire symphonique romantique, signé Schumann... Le concerto grosso, forme



orchestrale concertante, était au XVIII^e siècle un concerto pour plusieurs instruments : l'écriture fait alterner le petiti orchestre (ripieno) avec l'ensemble (tutti). Le feu, le rythme, les contrastes développent un pur esprit du mouvement et du dialogue. Le chef **Arie van Beek** (qui a assuré la création de nombreuses partitions contemporaines signées Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Michaël Levinas...) met en perspective la partition de Haendel et celle de **Guillaume Connesson** (photo ci dessus : Compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique de février 2019), *Cythère*, concerto pour quatuor de percussions et orchestre, claire référence par ses cadences, sa rythmicité, une énergie dansante parfois frénétique... au Bernstein de West Side Story. La partition contemporaine alterne les tutti de l'orchestre avec le groupe instrumental réduit de percussions... Dans cette pièce créée en 2014, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine s'associe au Quatuor Beat, lauréat de nombreux prix internationaux, pour qui

Guillaume Connesson a écrit ce concerto grosso du XXI^e siècle.
En conclusion de ce programme, **la Symphonie n° 2 de Robert Schumann** : fresque énergisante elle aussi, portée par la fièvre lumineuse du compositeur romantique.

Haendel, Connesson, Schumann
Orchestre Nouvelle Aquitaine

[Mardi 7 mai 2019, 20h30](#)

[Poitiers, TAP](#)

Théâtre Auditorium Poitiers

1h30 avec entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haendel-connesson-schumann/>

Arie van Beek, direction

Quatuor Beat : Gabriel Benlolo, Adrien Pineau, Jérôme Guicherd, Laurent Fraiche, percussions

> **Georg Friedrich Haendel** : Concerto grosso op. 3 n° 2 HWV 313

- > **Guillaume Connesson** : Cythère, concerto pour quatuor de percussions et orchestre
- > **Robert Schumann** : Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

La Symphonie n°2 de Robert Schumann

C'est l'opus symphonique où **Robert Schumann** affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond



de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l'adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque. Robert semble nous dire : non je ne suis pas fou ! ... toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L'opus est créé à **Leipzig le 6 novembre 1846** – durée indicative : 44 mn.

Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d'où peu à peu émerge la force primitive d'un esprit de conquête d'une irrésistible détermination : c'est un feu volcanique presque dansant que l'orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d'un Schumann pourtant atteint s'exprime dans ce formidable portique d'ouverture.

Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où

le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même accomplissement total pour l'Adagio espressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois... accorde pudeur et sensibilité... puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes. Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouvrée reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

Passion selon Saint-Jean

POITIERS, TAP. 1er avril 2019 :
BACH, Passion selon St Jean.
Parmi les grandes œuvres religieuses de **Johann Sebastian Bach, la Passion selon Saint Jean** reste la plus introspective, celle qui parle et s'adresse directement à



l'auditeur, croyant ou non. L'Évangile selon Saint Jean évoque les mortels impuissants démunis que des événements extraordinaires et troublants dépassent. Bach compose un tableau dramatique très humain aux figures marquantes dont

Jésus le sacrifié et le Sauveur, Pierre le traître qui se repend, Pilate et, omniprésentes, les foules versatiles et hostiles (turba), en quête de salut, en proie au désespoir... En Suisse, **Stephan MacLeod** et l'ensemble **Gli Angeli Genève** (fondé en 2005) interprètent au concert l'intégrale des cantates de Bach ; un projet et une expérience musicale qui facilitent leur compréhension de cette Passion.

Les chanteurs, solistes ou chœurs, placés devant l'orchestre, font face au public ; ils projettent directement le sens du texte et le message spirituel de la Passion vers l'assemblée des auditeurs, comme les croyants à l'église.

Comparé à la Saint-Mathieu, plus humaine et fraternelle, la Saint-Jean est cet opéra sacré de Bach, plus âpre, mordant, resserré qui se concentre sur le sacrifice et la tragédie de la mort. Hautement dramatique, la partition est un sommet parfois terrifiant qui questionne le sens de la mort et des souffrances éprouvées. Comme pour la Messe en si, ou la Saint-Mathieu, le chef doit maîtriser le sens du détail comme la clarté de l'architecture contrapuntique, sans omettre le relief et surtout le sens du texte... lequel donne le tempo exact. C'est aussi une question de couleurs vocales et instrumentales... Le TAP à Poitiers accueille l'une des formations, avec Vox Luminis / Lionel Meunier, les plus convaincantes actuellement chez Bach.

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/bach/>

[Poitiers, TAP](#)

[JS BACH : Passion selon Saint-Jean](#)

[Lundi 1er avril 2019, 20h30](#)

[Gli Angeli](#)

[Stephan MacLeod, direction](#)

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019. ROSSINI : L'occasione fa il ladro

TOURCOING, Atelier Lyrique : 17 – 21 mai 2019.

ROSSINI : L'occasione fa il ladro. L'occasion fait le larron... A 20 ans, Rossini compose 5 farces lyriques (burletta, burla ou encore burlettina) en 1812 pour la scène vénitienne, le théâtre San Moisè : ainsi naissent La Cambiale di matrimonio, L'Inganno felice, La Scala di seta, Il Signor Bruschino et **L'Occasione fa il ladro**. Ces petits opéras miniature sont joués comme intermèdes entre les actes d'un opéra seria.



Génie précoce, réformateur audacieux, insolent, Rossini cultive ce qui relance toujours la tension et les surprises du drame : quiproquos, travestissements, échanges d'identité, féminisme avant l'heure (Bérénice chante ici sa détermination comme plus tard Rosina, habile à réussir son émancipation...). Et sur le plan de l'écriture, ivresse des mélodies, virtuosité vocale et beau chant... car Rossini demeure le maître des élégances, y compris dans le registre comique, déluré, délirant.

Parmenione / Berenice USURPATEURS, OPPORTUNS &

DÉLURÉS

L'HISTOIRE : Avec son serviteur Martino, Don Parmenione part à la recherche de la sœur d'un de ses amis ; les deux complices fuient une tempête et se réfugient dans une auberge. Ils y rencontrent le jeune Comte Alberto, sur la route pour épouser sa future femme (Bérénice), jamais vue. Par mégarde, les deux compères prennent la valise d'Albert dans laquelle se trouve un portrait...



serait ce la fameuse qu'ils recherchent ? Alors Parmenione prend l'identité d'Alberto et se passe comme tel vis à vis de la belle Bérénice à Naples... qui entre temps, méfiante devant son mariage arrangé, a demandé à sa servante, Ernestina, de prendre sa place... ainsi le faux Alberto s'prend de la fausse Bérénice. Qui est qui ? Qui trompe qui ? Dans ce jeu d'usurpateur, la vérité jaillit, inspirée par la sincérité des cœurs épris (ou piégés)...

Laurent Serrano met en scène cette burla rossinienne en soulignant sa nature musicale burlesque (burletta per musica), et rappelle combien le livret de Rossini s'inspire d'une pièce française, à succès – Le Prétendu par hasard– du poète Eugène Scribe, alors génie du vaudeville. Le metteur en scène promet de polir et ciseler sa lecture de la verve et du délire rossiniens, d'autant qu'il retrouve ainsi en mai 2019, la même équipe à Tourcoing, celle de l'Atelier lyrique déjà dirigée pour La cambiale di matrimonio, un autre sommet rossinien, mis en scène en janvier 2017. Nouvelle production événement à Tourcoing, confirmant la belle continuité de l'Atelier lyrique de Tourcoing, toujours pertinente, défricheuse, surprenante...

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
Gioacchino Rossini (1792-1868) : L'Occasione fa il ladro,
DU 17 AU 21 MAI 2019

[RESERVEZ VOTRE PLACE ici /](http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-fa-il-ladro/)
<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/loccasione-fa-il-ladro/>

CRÉATION

Dès 8 ans – 1h30

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

L'Occasion fait le larron ou L'Échange de valise

Burletta per musica (farce en musique)

en un acte, créée au Teatro san Moisè de Venise le 24 novembre 1812

Livret de Luigi Prividalli

Basé sur le vaudeville d'Eugène Scribe le prétendu par hasard, ou l'occasion fait le larron

TOUT ANKH AMON : la dernière enquête

ARTE, Sam 27 avril 2019, 20:50 : TOUTANKHAMON, documentaire inédit. Toute la vérité sur les conditions de la découverte en novembre 1922 de la tombe quasi intacte du jeune souverain égyptien du Nouvel Empire (XVIII^e dynastie) : **Toutankhamon**. Personne jusqu'alors n'avait supposé l'emplacement de sa sépulture dans un site que l'on croyait avoir sondé : la Vallée des Rois. Inconnu, non documenté jusqu'à sa découverte, le roi de l'Ancien Egypte ressuscite ainsi grâce aux objets en or de sa sépulture, retrouvé presque par hasard par l'égyptologue Howard Carter (financé par Lord Carnavon). On sait depuis quelques décennies, grâce aux dernières trouvailles, que Toutankhamon était loin d'être aussi beau et bien portant que son masque funéraire et ses représentations multiples (sculptures, bas reliefs...) le laissent accroire. Il est mort à 19 ans, probablement assassiné, et déjà boiteux, d'une texture plutôt fragile. Effet de la consanguinité des souverains d'Egypte, Toutankhamon avait épousé sa propre sœur, laquelle était déjà l'épouse de leur père, l'hérésiarque Akhenaton (le fou d'Aton)... Son fils devenu Toutankhamon fut l'alibi des prêtres d'Amon qui prirent soin de restaurer le culte du dieu caché, Amon. Remarquable enquête archéologique et historique qui lève le voile sur l'un des souverains d'Egypte aussi méconnu que fascinant...



L'Enchanteresse

de

Tchaïkovski, ou la Carmen russe

FRANCE MUSIQUE, Dim 14 avril 2019, 20h. TCHAIKOVSKI : **L'Enchanteresse**. Les découvertes d'œuvres rares de compositeurs pourtant archiconnus sont elles aussi exceptionnelles et cette Enchanteresse de l'auteur de Casse Noisette, Eugène Onéguine (1879), La Dame de pique (1890), demeure une révélation majeure de ces dernières semaines. Représenté en mars 2019 à l'Opéra de Lyon, l'opéra de Piotr Illiytch en 4 actes, est inspiré de la pièce éponyme de Ippolit Chpajinski



L'exceptionnel ouvrage **L'Enchanteresse (1887)** reste étrangement méconnu ; c'est le 9^e opéra de Tchaïkovski, composé juste avant sa Cinquième Symphonie. n'est plus joué aujourd'hui. A torts. Anvers l'avait récemment mis à l'honneur (2011). C'est le tour de Lyon qui souligne combien la durée de la partition (3h) est proportionnelle à sa qualité : le plus long opéra de Tchaïkovsky exige des chanteurs de qualité (trop nombreux ?) et des effets scéniques à l'envi (dances et chasse au IV) : d'où la difficulté pour le monter. Car en sorcier de l'orchestration et d'un raffinement de timbres inouï, Tchaïkovski ne cesse d'envoûter. C'est à cette source fantastique et dramatique passionnante que s'abreuve le jeune Rachmaninov, auteur lui aussi d'opéras (de jeunesse : tels Francesca da Rimini, Le Chevalier Ladre...), actuellement totalement oubliés.

Le sujet cible l'amour et sa force irrésistible agissant comme un aimant. Tchaïkovski souhaitait concevoir dans le sillon de Bizet, une Carmen russe, dénommée Nastassia, ou « Kouma ». Tenancière, elle revêt bien des aspects qui enchantent et fascinent tous les hommes prêts à la suivre, dont le Prince

Nikita Kourliatev qui en paiera le prix fort lui aussi...

Dans cette production lyonnaise, les spectateurs avaient pu constater le parti du metteur en scène russe Andriy Zholdak soucieux de mettre en avant le personnage ailleurs secondaire du clerc Mamyrov qui dirige les épisodes de l'action, de France en Russie... L'espace est régulièrement divisé en 3 parties comme un retable sacré, permettant l'interaction de situations simultanées, mais parfois confuses. L'hypocrisie sociale est de mise, permettant sous les masques, la réalisation des turpitudes et des fantasmes (sexuels : les guerrières nippones provenant directement d'un manga érotique...) les plus scabreux.

Pour autant, Zholdak montre rapidement quelques limites avec une propension à en faire trop, signifiant et sur-signifiant la moindre intention musicale, y compris dans certaines scènes où le livret tient la route (tel l'affrontement déjà cité entre les époux au II). Il n'évite pas, aussi, certaines redondances fatigantes à la longue et pas toujours très lisibles – notamment la présence des guerrières japonaises sexy façon manga, trop souvent sollicitée. Plus grave, avec des lieux peu pertinents par rapport à l'action, il semble peu inspiré lors des deux derniers actes, donnant une furieuse impression de tourner en rond par rapport à la première partie de soirée.

La Carmen russe



La distribution elle est sans défaut, y compris les « seconds rôles » / comprimari : la Nastassia d'Elena Guseva (Nastassia) déploie chaleur de timbre, expressivité mordante, sens dramatique insolent. En princesse Romanovna, Ksenia

Vyaznikova s'impose elle aussi par sa présence et son acuité musicale. Les hommes sont un peu moins convaincants hélas... mais sans démeriter cependant. Question de justesse et d'autorité scénique. C'est le cas du chant tendu mais racé d'Evez Abdulla (le prince Kourliatev) ; de Migran Agadzhanyan qui défend le rôle de Youri (fils du prince) honnêtement sans plus. En fosse, Daniele Rustioni pilote l'Orchestre de l'Opéra de Lyon avec énergie, à défaut de réelles nuances. La fièvre « fantastique » de l'opéra de Tchaïkovski y gagne un magnétisme évident. Enfin on salue avec insistance le nez et l'audace de l'Opéra de Lyon d'élargir le répertoire lyrique par la conquête de pièces méconnues qui se révèlent captivantes après leur (re)création en France : en 2018 furent produites les créations du Cercle de Craie (Zemlinsky) et de Germania d'Alexander Raskatov... / Illustration : L'enchanteresse à Lyon en mars 2019 / (© Bertrand Stofleth)

TCHAIKOVSKI : L'Enchanteresse, opéra.
Piotr Ilyitch Tchaïkovski : Tcharadieïka

Evez Abdulla, baryton : Gouverneur de Nijni Novgorod

Ksenia Vyaznikova, mezzo-soprano : Princesse Eupraxie
Romanovna, sa femme

Migran Agadzhanyan, ténor : Youri, leur fils

Piotr Micinski, basse : Mamyrov, vieux clerc

Mayram Sokolova, mezzo-soprano : Nenila, sa soeur, suivante de
la princesse

Oleg Budaratsky, basse : Ivan Jouran, maître de chasse du prince
Elena Guseva, soprano : Nastassia (surnommée Kouma), aubergiste
Simon Mechliniski, baryton : Foka, son oncle
Clémence Poussin, mezzo-soprano : Polia, amie de Kouma
Daniel Kluge, ténor : Balakine, marchand de Nijni-Novgorod
Roman Hoza, baryton : Potap, fils de marchand
Christophe Poncet de Solages, ténor : Loukach, fils de marchand
Evgeny Solodovnikov : basse, Kitchiga, lutteur
Vasily Efimov, ténor : Païssi, errant sous l'apparence d'un moine
Sergey Kaydalov, baryton : Koudma, sorcier
Tigran Guiragosyan, ténor, invité
Choeur de l'Opéra de Lyon dirigé par Christoph Heil
Orchestre de l'Opéra de Lyon
Direction : Daniele Rustioni
Andriy Zholdak (mise en scène, décors, lumières)

Faust Symphonie de Liszt (1854)

FRANCE, MUSIQUE, Dim 14 avril 2019, 16h. FAUST-SYMPHONIE, LISZT. La Tribune des critiques de disque questionne l'œuvre clé de Franz Liszt, composée en 1854 à 43 ans. Le virtuose au piano impose son génie de la couleur et de la construction orchestrale dans cet ample poème symphonique avec ténor, créé à Weimar en 1857, structuré en 3 portraits psychologiques qui campent désirs et agissements des 3 protagonistes du mythe créé par Goethe : Faust, Marguerite, Méphistophélès.

**Les 3 visages d'un mythe /
Faust en triptyque
Liszt : l'orchestre
psychologique**



Un point de vue cinématographique d'une modernité absolue qui

campe le regard de chacun sur les enjeux d'une même situation. Liszt s'inspire du Faute de Berlioz car ce dernier lui a révélé la force du sujet. La vision psychologique de Liszt permet à l'orchestre d'exprimer ce en quoi chacun des personnages est lié aux autres , avec musicalement le principe des motifs répétés d'une partie à l'autre et qui se répondent en reliant les rôles (et assumant de fait la cohésion interne de la partition tripartite). Liszt ajoute chez Méphistophélès un chœur d'hommes et la voix du ténor solo qui célèbre (avant Wagner et son Tristan de 1865), l'éternel féminin, comme source de rédemption. Ainsi, ce labyrinthe des passions (et manipulations) terrestres s'accomplit par l'apothéose finale, un volet spirituel qui évidemment cite aussi l'architecture de la Damnation de Faust de Berlioz (laquelle s'achève par l'apothéose de Marguerite). Liszt dédie son Faust à ce dernier.

Le chant orchestral dessine ainsi le portrait de Faust (le plus long, le plus complexe, tiraillé par ses désirs et sa clairvoyance, espoir et renoncement, mais l'épreuve essentielle demeure l'amour dont la force donne finalement le sens de sa vie) ; ensuite Marguerite dont le thème innocent et angélique est énoncé au hautbois solo : andante soave, puis – quand Marguerite succombe à Faust-, soave con amore. Enfin Méphistophélès, qui niant tout, ne créant rien, déforme et caricature tous les thèmes de sa victimes dont il se nourrit. Le volet est un vaste rire et ricanement, grimaçant et vide ; mais à la fin par le chœur d'hommes et le ténor solo, c'est marguerite qui a triomphé ; son amour pur a conquis l'âme de Faust, au détriment de toutes les intrigues du diable.



FRANCE, MUSIQUE, Dim 14 avril 2019, 16h. FAUST-SYMPHONIE, LISZT. La Tribune des critiques de disque questionne l'œuvre clé de Franz Liszt, composée en 1854 à 43 ans: un sommet de l'inspiration symphonique et romantique qui tout en s'inspirant du Faust de Berlioz, renouvelle totalement la conception architecturale de l'édifice orchestral.